

Chronique bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **11 (1956-1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

N.B. On notera que l'ouvrage collectif offert à l'Université de Genève en l'honneur de son 4^{me} centenaire et intitulé Ginevra e l'Italia. Raccolta di studi promossa dalla Facoltà Valdese di Teologia di Roma a cura di Delio Cantimori, Luigi Firpo, Giorgio Spini, Franco Venturi, Valdo Vinay. G. C. Sansoni, Firenze, [1959], XII + 772 pages in-8° (Biblioteca Storica Sansoni, n.s., vol. XXXIV) est cité dans la présente chronique Ginevra e l'Italia tout court.

Histoire générale et Histoire locale

L'année 1959 a été celle du quatrième centenaire de l'Université de Genève et du Collège de Calvin. Il semble donc naturel de traiter à cette place les nombreuses publications qui sont en rapport avec cette commémoration et, d'une façon plus large, avec l'histoire intellectuelle de Genève.

Académie et Université. — La Société Académique s'est donné comme tâche de participer au quatrième centenaire de l'Université, en permettant la publication du *Livre du Recteur*, jusqu'à la fin de l'ancienne Académie, en 1878. Elle a confié la direction de cette entreprise au professeur Sven Stelling-Michaud, qui a mis sur pied sous son contrôle une équipe de collaborateurs. Le volume paru en 1959, **Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878)** publié sous la direction de S. Stelling-Michaud, Genève, Librairie Droz, *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, vol. XXXIII, 505 p. in-4°, contient la liste des étudiants inscrits dans divers registres. Les volumes qui suivront donneront les identifications de ces étudiants, pour la Suisse puis pour l'étranger.

On conçoit d'emblée l'étendue du travail accompli et à accomplir et l'importance, pour l'histoire intellectuelle, de ce catalogue enrichi de notices biographiques. M. Stelling-Michaud a mis en tête du volume une préface rappelant l'édition Fick de 1860, puis les longs travaux de M. L. Matthey, utilisés par lui-même et ses collaborateurs. Puis vient son introduction, qui explique la nature et la composition du *Livre du Recteur*.

Jusqu'en 1584, il s'agit pour l'étudiant d'adhérer à une confession de foi. Dès 1584, ce n'est plus qu'un serment signé par l'étudiant

et qui fait du *Livre du Recteur* une matricule ou une sorte de livre d'or des étudiants de l'Académie de Genève. Scrutant de très près la composition du manuscrit, M. Stelling-Michaud s'est rendu compte des lacunes et des variations de ce système d'inscription. Aussi s'est-il astreint à compléter le registre officiel par les autres sources qu'il décrit, soit le *Livre des Habitants*, les *Nomina et Stemmata*, matricule des étrangers ornés de blasons, les livres du prêteur des étudiants en théologie, enfin tous les registres et répertoires du XIX^e siècle. On peut dire qu'il a vraiment épuisé les sources disponibles et que son enquête a doté la publication d'une documentation en grande partie inédite.

Le travail ainsi orienté, il restait à établir alphabétiquement la liste des noms des étudiants inscrits de 1559 à 1878, soit 10.243 noms d'étudiants, y comprenant dès 1820, 2949 noms d'externes soit auditeurs soit assistants. La lecture des signatures, les formes latines des noms et des localités d'origine font apparaître immédiatement les difficultés de l'établissement de ces listes et, bien entendu, des identifications qui suivront. On peut être assuré que ces difficultés ont été surmontées, et que cette entreprise menée à chef dans de bonnes conditions mettra à la disposition de tous les historiens un copieux répertoire et un instrument de travail incomparable.

Histoire de l'Université. — Au moment du quatrième centenaire, il était indispensable de mettre entre les mains de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de la Haute Ecole et à l'histoire intellectuelle de Genève, un livre aussi attrayant que bien informé. Le professeur Paul-F. Geisendorf a accepté la mission qui lui en a été proposée par la Commission des publications du quatrième centenaire. Il l'a pleinement réalisée, sous la marque de l'éditeur Alexandre Jullien, dans un volume intitulé **L'Université de Genève 1559-1959. Quatre siècles d'histoire**, Genève, 1959, 306 p. in-8°, 9 planches.

M. Geisendorf a tenu d'entrée de cause à déclarer dans son *Avant Propos* que c'est aux trois volumes de l'*Histoire de l'Université de Genève*, publiés de 1900 à 1934 par Charles Borgeaud, « qu'il faudra se référer, lorsque l'on voudra savoir quelque chose de précis, de juste et de sensé sur la Genève intellectuelle du XVI^e siècle à nos jours. » Il n'en reste pas moins que *L'Université de Genève 1559-1959*, est bien son œuvre et qu'elle atteint le but envisagé.

Il n'était pas facile en effet de condenser en un seul volume les 1500 pages in-4° de Charles Borgeaud et de plus de conférer à cette histoire de quatre siècles son caractère propre et son originalité. C'était là un tour de force, totalement accompli par le récit captivant et vigoureux que M. Geisendorf a écrit. L'essentiel des destinées académiques s'y trouve dans le cadre des institutions et les personna-

lités dominantes bien mises en place. Ce livre d'anniversaire, bien loin d'être trop sévère ou trop spécialisé, allie au mouvement de la vie une information solide, un accent personnel qui sait retenir les épisodes significatifs et les traits amusants ou même caustiques. Tout au long de ses restitutions, il éclaire le problème toujours posé des relations entre la Haute Ecole et la Cité. M. Geisendorf a lui-même donné un résumé très dense de son histoire de l'Université (**Le quatrième centenaire de l'Université de Genève 1559-1959**, *Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen*, 45^{me} année, 1959, p. 24-34). Le passé y est utilement relié au présent et même à l'avenir, car l'auteur se plaît à décrire le plein essor de l'Université à partir de 1941 et les problèmes que posent l'augmentation du nombre des étudiants et leurs conditions de vie.

Nous en venons aux publications qui ont pris comme thème le quatrième centenaire ou qui, à son propos, ont abordé des sujets connexes à l'histoire de l'Université.

Sous les auspices du Musée d'Art et d'Histoire, un catalogue de 168 pages in-8° ill. a servi de guide aux visiteurs de l'exposition du quatrième centenaire (**Université de Genève. 1559-1959. — Exposition du IV^e Centenaire 23 mai-12 juillet 1959**). Cette exposition a été organisée par de nombreux collaborateurs avec le généreux appui de la Ville de Genève et le concours de spécialistes pour la présentation technique des pièces. Son catalogue illustré constitue un recueil de textes, de photographies, de documents iconographiques et scientifiques qui conservera sa valeur d'information.

La revue *Bastions de Genève* (n° 4, deuxième semestre 1959, 184 p. in-8°, planches) publiée par l'Association des anciens étudiants de l'Université de Genève a consacré un numéro spécial au quatrième centenaire. A côté de textes d'actualité dus au Conseiller d'Etat Alfred Borel, au professeur Paul-E. Martin, au recteur Jaques Courvoisier et à M. Pierre Béguin, ce numéro de *Bastions de Genève* a également fait place à des articles de caractère historique et scientifique. Le professeur W. Löffler apporte son hommage au souvenir d'un grand biologiste, Robert Chodat (p. 100-103) qui fut un véritable maître. **Les botanistes genevois**, du professeur W. Vischer (p. 104-110) donnent une revue exacte et complète des enseignements et des recherches accomplis du XVIII^e siècle à nos jours par cette longue suite de botanistes dont on trouvera bien des biographies dans l'ouvrage de John Briquet publié en 1940. L'histoire de Genève est encore représentée dans le n° 4 de *Bastions de Genève*, 1959, par une vision d'ensemble due au professeur Olivier Reverdin, sous le titre de **Destin de Genève** (p. 20-38) et par le récit des fêtes de juin 1959 écrit par le professeur Henri de Ziegler (p. 9-17).

M. Olivier Reverdin trouve des formules heureuses pour définir les étapes de ce destin et la situation actuelle de Genève, qui reste

dans la ligne de sa vocation propre, telle qu'elle la doit « aux foires, à la Réforme, au rayonnement intellectuel de l'Académie »¹.

La chronique des « journées inoubliables » du quatrième centenaire, telles que les qualifie M. Henri de Ziegler, aussi bien informé que tendrement ému, réalise bien son intention qui fut d'en rendre l'atmosphère selon son cœur.

Sous le titre de *Genève et la France*, la *Revue économique franco-suisse* (39^{me} année, juin 1959. Editeur: Chambre de Commerce suisse en France) consacre elle aussi un fascicule spécial au IV^{me} centenaire de l'Université de Genève. Nous avons là une suite d'articles qui intéressent non seulement la Haute Ecole, mais les relations scientifiques entre Genève et la France.

Le professeur Emile Guyénot (**La zoologie à Genève et en France**, p. 43-45) décrit les origines et l'histoire des recherches de zoologie à Genève du XVIII^e siècle à nos jours. Par modestie, M. Guyénot a omis de dire qu'il fut le fondateur (en 1932-1933) de la station de zoologie expérimentale de l'Université de Genève à Malagnou.

Pour ne pas quitter l'histoire des sciences, rappelons ici la conférence prononcée le 18 mars 1953 au Centre international de Synthèse par M. Paul Rossier et publiée dans la *Revue d'histoire des sciences et leurs applications*, 1953, p. 231-249. Sous le titre de **Coup d'œil sur l'Histoire des sciences exactes à Genève**, M. Rossier nous donne un bon répertoire chronologique des professeurs et des savants genevois, appartenant aux disciplines scientifiques du XVI^e au XX^e siècle, de même que des résumés de leurs travaux.

Nous revenons à la *Revue économique franco-suisse* de juin 1959, pour y trouver l'importante contribution du professeur Antony Babel sur **Quelques aspects des rapports économiques de Genève et de la France jusqu'à la fin du XVIII^e siècle** (p. 15-19). Cette vue d'ensemble de l'économie genevoise, tenant compte des recherches personnelles de l'auteur et des travaux les plus récents, commence avec le déclin des foires au XVI^e siècle, moins brusque qu'on l'a cru, pour rencontrer les industries issues du premier Refuge surtout français, l'imprimerie, l'horlogerie et ses branches annexes. Le second Refuge, celui de la Révocation de l'Edit de Nantes, donne une forte impulsion à l'indienne et aussi à d'autres industries. Genève alors reprend sa place dans le commerce international et dans la banque. Les rapports économiques entre Genève et la France sont dans la nature des choses. Comme l'écrit M. Babel, « le plus souvent, ils se sont développés dans l'harmonie et dans la paix ».

La France et les études de littérature française à l'Université de Genève, tel était le sujet qui ne pouvait être traité mieux que

¹ P. 27, Antoine Froment et non Nicolas, originaire du Dauphiné, est en 1536 à Aigle, dans le Chablais et à Genève.

par le professeur Marcel Raymond (*Revue économique franco-suisse*, juin 1959, p. 23-25).

Quant à M. Olivier Reverdin (*ibidem*, p. 27-28), il part de Pierre Bayle, de Jean-Jacques Rousseau, de Madame de Staël et d'Etienne Dumont pour situer la position prise jusqu'à notre temps par Genève comme citadelle libérale.

On trouvera de multiples preuves des **Relations de la science juridique entre la France et Genève** (*ibidem*, p. 29-35) dans l'histoire de l'enseignement du droit présenté par le professeur Jean Graven. C'est par exemple au XVI^e et au XVII^e siècle le retentissement des œuvres de Hotman, de Lect et des deux Godefroy. De même, le succès du droit naturel avec Jean-Jacques Burlamaqui et l'influence de Voltaire, de Montesquieu et de Jean-Jacques Rousseau sur le droit criminel. Au XIX^e siècle la Faculté de Droit est une véritable Ecole de Droit moderne avec Bellot et Rossi. Les campagnes de Jean-Jacques de Sellon contre la peine de mort concordent avec les premières prisons cellulaires de Lausanne et de Genève, en 1825 et 1826. Cette riche tradition est maintenue par la législation et les enseignements du XIX^e et du XX^e siècle ¹.

La filiation intellectuelle qu'établit le professeur Jean Piaget (**Les échanges franco-suisses en psychologie scientifique**, *ibidem*, p. 51) justifie amplement ce qu'il nous dit de la dette contractée par la Suisse à l'égard de la psychologie française.

Le professeur Georges Bickel (**La médecine genevoise et la France**, *ibidem*, p. 53-54) rend au professeur Gustave Julliard, alors interne et médaille d'argent des Hôpitaux de Paris, le mérite d'avoir conçu à Paris l'idée de la création de la Faculté de Médecine de Genève, inaugurée en 1876.

Le doyen de la Faculté autonome de Théologie protestante, le professeur Franz Leenhardt (**La Faculté de Théologie et la France**, *ibidem*, p. 37-39), n'est pas en peine pour démontrer les liens étroits qui unissent la Faculté de Théologie, mère de l'Académie, avec la France. Le XVI^e siècle n'est-il pas celui de Jean Calvin, de Théodore de Bèze, de Lambert Daneau, de Raoul Chevalier, de Corneil Bertrand, d'Antoine de la Faye, tous professeurs originaires de la France? Chose étonnante, les réfugiés de la Révocation de l'Edit de Nantes n'ont pas immédiatement occupé beaucoup de places à l'Académie. Ce sera Antoine Court, originaire du Vivarais et étudiant à Genève, qui donnera une organisation à l'Eglise renaissante et persécutée. Les subsides réunis entre 1720 et 1730 par Benjamin du Plan,

¹ P. 35, Jules Roguin, 1823-1908, professeur extraordinaire de droit fédéral à Genève de 1891 à 1905, ne doit pas être confondu avec son fils Ernest Roguin, professeur de droit international et de droit privé à l'Université de Lausanne de 1884 à 1926, auteur de *La Règle de Droit*, du *Traité de droit civil comparé*, de *La Science juridique pure*, de *Sociologie*.

d'Alès, permirent l'installation à Lausanne d'un séminaire dirigé par Antoine Court et transféré à Genève en 1812. Ainsi s'est constitué un échange de services entre Genève et le protestantisme français qui se prolonge jusqu'à nos jours.

Eglise de Genève.

Dans ses limites, qui sont celles d'un ouvrage de grande vulgarisation, le livre du pasteur Daniel Buscarlet **Genève, citadelle de la Réforme**, Genève, 1959, 203 p. in-8°, mérite des éloges. N'hésitant pas parfois à employer, mais à bon escient, des procédés empruntés aux romanciers, l'auteur présente les grandes lignes et les événements principaux de l'histoire religieuse genevoise de la Réforme à nos jours. S'appuyant sur une information sérieuse, cette œuvre utile contribuera à faire connaître au grand public bien des aspects de notre passé trop souvent ignorés ou faussement interprétés. (L.B.)

Collège de Genève.

Le quatrième centenaire du Collège de Genève a aussi donné naissance à des publications, essentiellement au livre intitulé **Le Collège de Genève 1559-1959. Mélanges historiques et littéraires** (Genève, Alexandre Jullien, 210 pages in-8°, ill.). Ce très agréable volume, outre plusieurs articles consacrés à une époque précise et recensés plus loin, contient quatre textes ressortissant à l'histoire générale.

C'est M. Louis Binz qui a été chargé de retracer l'histoire du Collège (**Coup d'œil sur l'histoire du Collège**, p. 13-33). Tâche redoutable, étant donné les publications antérieures dans lesquelles il ne s'agissait pas de se perdre, mais bien de mettre en évidence les principales étapes de l'instruction secondaire. M. Binz a su faire de ce « coup d'œil » un exposé solide et clair qui éclaire les données essentielles. L'auteur termine sa relation par un résumé de l'état présent, ce qui le conduit à penser que « la recherche d'une conciliation toujours plus difficile entre les humanités traditionnelles et la préparation nouvelle que réclame une société dominée par la science et la technique aura, sans doute, ces prochaines années, des conséquences profondes sur l'organisation du Collège ».

Le Collège de Genève 1559-1959 se devait de faire revivre dans ses propres édifices le milieu où ont vécu tant de maîtres et d'élèves. Aussi, M. Louis Blondel a-t-il été prié d'établir le plan historique des bâtiments de Saint-Antoine, que M. Robert Wiblé commente à l'aide des textes (**Vieux murs et pierres nouvelles**, p. 77-91). Les cours ont commencé le 5 novembre 1558 dans le bâtiment central transformé discutablement en 1886 et rétabli en 1959. En 1560-1561 l'aile sud est construite. De vastes projets de constructions n'abou-

tissent, en 1837, qu'à un modeste bâtiment du côté de bise. A l'aide du plan et de gravures, M. Wiblé décrit l'aspect de la cour du Collège vers 1840. Ainsi s'inscrit dans les relations et les figurations l'histoire architecturale du Collège.

Il n'aurait pas été juste que, dans ce livre du Collège, ne figurent pas en leur place deux excellents maîtres décédés qui lui furent particulièrement dévoués, Henri Mercier et A.-E. Roussy.

A.-E. Roussy nous présente, avec deux planches hors texte, **Les médailles de prix du Collège** de 1604 à 1866, année où les certificats les remplacèrent, soit les coins gravés en 1604 par Isaac Royaume, en 1707 par Domaine et Jean Dassier, en 1780 par Robin monnayeur, en 1823 par Chaponnière (p. 139-140, planche).

M. Robert Wiblé nous invite à une **Promenade dans les Archives du Collège** organisées, dès 1909, par Henri Mercier, continuées par A.-E. Roussy et actuellement placées sous le contrôle du professeur Paul-F. Geisendorf. M. Wiblé s'occupe surtout des documents concernant la vie scolaire soit devises et cartes de maturité, mots des maîtres, journaux, soirées, comédies, musique, sociétés gymnasiales (p. 145-155, trois planches hors texte).

Bibliothèque de Genève.

Comme l'Université et le Collège, la Bibliothèque publique et universitaire a fêté en 1959 son quatrième centenaire. Dans le fascicule de la revue *Genava*, publié à cette occasion (nouvelle série, t. VII, fasc. 2), M. Auguste Bouvier, ancien directeur, décrit les **Portraits de bibliothécaires** (p. 177-186, ill.) les plus intéressants que conserve la Bibliothèque et donne à propos de plusieurs de ses prédécesseurs des renseignements inédits. Le même numéro contient trois articles consacrés aux manuscrits de la Bibliothèque: celui de M. Victor Martin (p. 187-192) sur **La collection de papyrus** due principalement aux égyptologues Jules Nicole et Edouard Naville, celui de M. Bernard Gagnebin dont il est parlé dans la chronique du moyen âge et celui de M. Pierre Speziali (p. 215-236): **Les manuscrits scientifiques de la Bibliothèque de Genève**, qui est un bon aperçu des ressources remarquables de notre bibliothèque en documents concernant l'histoire des sciences. Pour se faire une idée de la richesse de ses collections dans ce domaine, il suffit de citer les fonds constitués par les papiers d'Horace-Bénédict de Saussure, Nicolas Fatio, Gabriel Cramer, Pierre Prevost, Jean-Daniel Colladon, Amé Pictet, Charles Bonnet, Carl Vogt, où figurent des lettres des correspondants les plus illustres tels Huygens, Buffon, Condillac, Réaumur, Benjamin Franklin, Volta, Darwin, etc. Pour terminer, M. Speziali s'occupe d'un des manuscrits les plus précieux de la Bibliothèque, qu'il a lui-même particulièrement étudié, le *Divina Proportione*, traité célèbre de géométrie et d'esthétique écrit par l'humaniste italien

Luca Pacioli. L'exemplaire de Genève est celui-là même que l'auteur offrit au duc de Milan, Ludovic le More en 1498 ; il est orné de soixante planches en couleurs qui sont très probablement de la main de Léonard de Vinci. (L. B.)

Histoire locale.

La Ville de Genève ayant fait construire une chapelle et des chambres mortuaires au cimetière de Plainpalais, le Conseil Administratif a estimé utile de publier à son sujet une notice dont le texte a été demandé à M. Louis Blondel et de la faire suivre d'un répertoire des principales inhumations pour la liste desquelles la collaboration de M. Bernard Gagnebin a été requise (**Le cimetière de Plainpalais**, 19 pages in-8°, photos de Jean Arlaud, un plan). M. Blondel s'occupe tout d'abord de divers anciens cimetières de Genève, puis de celui des Pestiférés, origine du cimetière de Plainpalais. L'église tombant en ruines a été rasée en 1776. Conformément aux « ordonnances », le cimetière fut divisé en quatre parties et les sépultures réparties selon la condition des habitants. M. Blondel décrit ses agrandissements successifs, mais aussi son abandon, étant donné le caractère anonyme des ensevelissements. La plus ancienne inscription date de 1779. Le véritable aménagement du cimetière commence en 1806. A ce jour, il subsiste 283 concessions et les inhumations cesseront en 1975. Les renseignements réunis par M. Blondel l'autorise à penser que l'emplacement traditionnel de la tombe de Jean Calvin correspond bien à la réalité.

La Ville de Genève a aussi fait éditer une notice illustrée sur le **Palais Eynard** (Genève, 1959, in-8°, illustré. Texte de M^{lle} Renée Loche). Cette description du Palais, acquis par la Ville en 1891, est introduite par un aperçu sur l'architecture genevoise au début du XIX^e siècle, et, comme il se doit, met à sa place la biographie de Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), la construction du Palais (1817-1821) et la collaboration de l'architecte Giovanni Salucci.

Géographie historique.

L'intéressante revue illustrée *Visages de l'Ain* publie une série d'études de géographie historique sur **Les limites séculaires des pays de l'Ain** (12^{me} année, 1959, n° 47, p. 25-28). M. Paul-F. Geisendorf traite de **La frontière helvétique**. Il s'agissait d'expliquer le tracé, compliqué, de plus de 40 kilomètres, de Challex à Chavanne-des-Bois. Pour le faire, M. Geisendorf part des possessions de l'évêque de Genève et note la conquête bernoise de 1536 et la restitution du Pays de Gex au duc de Savoie, par le traité de Lausanne de 1564, pour décrire la situations féodale et territoriale de la Seigneurie de Genève,

dans ce pays, jusqu'au traité de Paris de 1749. La Restauration de la République de Genève fait disparaître l'éphémère Département du Léman et le second traité de Paris, de 1815, arrondit le Canton de Genève en lui cédant six communes gessiennes, mais pas Ferney. Une modification de la frontière, par échanges, a récemment permis l'extension de l'aérodrome intercontinental de Cointrin.

M. André Lasserre a réuni en un seul article (**Communes genevoises**, *Revue suisse d'histoire*, 9^{me} année, 1959, p. 388-394) ses observations et critiques sur seize études précédemment parues d'histoire de communes genevoises, soit Avully, Genthod, Collonges-Bellerive, Onex, Compesières, Plan-les-Ouates, Confignon, Corsier-Anières, Vandœuvres, Bellevue, Cologny, Cartigny, Chêne-Bougeries, Céligny, Pregny, Hermance. Il note avec discernement les méthodes différentes suivies par les auteurs; les mérites de leurs recherches et aussi leurs lacunes. Il relève à ce propos l'insuffisance de la sociologie des communes passant de l'état rural à l'état urbain. Les faits saillants de l'histoire campagnarde de Genève sont en général dominés par une abondance de renseignements, sans doute fort utiles, mais qui ne permettent pas facilement une vision d'ensemble ¹.

L'Etude générale sur le régime des enclaves et le droit de passage depuis le traité de Westphalie due au professeur E. Bauer et que le Gouvernement de la République Portugaise a jointe à ses *Annexes et Conclusions*, traite également de la formation du territoire genevois et des enclaves qui en ont dépendu, de 1536 à 1816 ².

Folklore, Théâtre.

M. Henri Naef a pris la peine de décrire, en partant de leur histoire, **Les fêtes patriotiques et leurs animateurs à Genève**. Il rappelle les louables efforts de l'Escalade patriotique dès 1898, ceux de Gustave Maunoir et d'A.-E. Roussy et la création de la Compagnie de 1602.

Madame Hélène Naef-Revilliod explique, pour sa part, la reconstitution et la remise en honneur du costume genevois dès 1930 (**Genève et ses atours**). Ces deux articles illustrés ont paru dans *Costumes et coutumes, Revue de la Fédération nationale des costumes suisses*, 32^{me} année, 1959, p. 2-9 et 10-12.

Se fondant sur ses précédentes publications, M. Ulysse Kunz-Aubert dédie au Conseil Administratif et aux membres de la future

¹ M. Guillaume Fatio, auteur du plus grand nombre de ces histoires de communes, n'était pas architecte, mais à l'origine directeur d'une caisse d'épargne et surtout *citoyen*.

² *Cour Internationale de Justice. — Droit de passage sur territoire indien (Portugal c. Inde). Annexes et Conclusions du Gouvernement de la République Portugaise sur les exceptions préliminaires du Gouvernement de l'Inde*. Août 1957, in-8°, Printed in the Netherlands, Annexe 25, p. 128-168 (voir p. 143-148).

fondation du Grand-Théâtre un utile rappel de l'histoire du théâtre à Genève (**Les spectacles de Genève du moyen âge à nos jours**, 1959, 8 p., in-8°). Les premiers essais de 1736-1738, nous conduisent à la construction du théâtre de bois incendié en 1768, puis remplacé par le théâtre de pierre de 1782. Le Grand-Théâtre inauguré en 1879 brûle le 1^{er} mai 1951.

Pour chaque époque, M. Kunz-Aubert indique le répertoire des représentations, et marque les belles années du théâtre lyrique. Il joint à cette promenade dans le passé le mouvement musical de 1835 à nos jours et pour le XX^e siècle passe en revue la Comédie d'Ernest Fournier, le théâtre des Pitoeff, le Théâtre de poche, celui de Carouge, le Casino-théâtre de Fradel, pour terminer par une liste d'auteurs dramatiques genevois du XVI^e au XVIII^e siècle.

Paul-E. MARTIN et Louis BINZ.

Moyen âge

L'histoire économique et juridique est l'objet d'une étude de M. Antony Babel: **Les droits féodaux dans le diocèse de Genève** (*Genava*, n.s., t. VII, 1959, p. 57-71). Il s'agit d'une question complexe, car les droits étaient alors superposés, nombreux et variés. M. Babel décrit les principaux droits féodaux: cens, banalités, corvées, en utilisant les actes notariés, les chartes, les obituaires. Une telle étude renseigne d'abord sur la situation juridique des habitants de l'ancien diocèse; elle permet en outre de connaître certains aspects de la vie économique et certaines coutumes. M. Babel note en conclusion que la structure féodale s'est maintenue dans notre région jusqu'au XVIII^e siècle en dépit de la substitution de la République au prince-évêque dans la perception des droits seigneuriaux.

La situation juridique de la Genève médiévale est encore l'objet d'une étude de M. G[ottfried] Partsch: **Un aspect général de l'apparition du droit romain en Valais et à Genève** (*Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignon, comtois et romand*, fasc. 19, Paris, 1957, p. 59-75). Contrairement à l'opinion de Ch. Le Fort, qui avait amorcé jadis cette étude, M. Partsch ne pense pas que le droit romain s'est maintenu dans notre ville jusqu'au XII^e siècle; il discerne une première vague romanisante au XIII^e siècle et, à partir de ce moment, la présence parallèle du droit romain et du droit coutumier qui dialoguent ou s'affrontent; on ne peut donc parler d'une pénétration du droit romain, mais d'une apparition ou d'un développement.

Un linguiste finnois, M. Jaakko Ahokas, a consacré à l'ancien dialecte genevois une longue et consciencieuse étude: **Essai d'un**

glossaire genevois d'après les registres du Conseil de la ville de 1409 à 1536 (*Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki*, t. XXII, Helsinki, 1959, 389 p.). Il montre la répartition géographique des mots relevés dans les *R.C.*, éclaire leur signification morphologique et phonétique et établit un glossaire qui constitue une mine de renseignements non seulement pour la langue, mais aussi pour l'histoire des institutions et des coutumes. Signalons dans l'introduction une erreur de date pour l'adoption de la Réforme à Genève : 1535 au lieu de 1536 ¹.

On sait que la Franche-Comté et l'actuelle Suisse romande entretenaient des rapports nombreux au moyen âge ; M. René Tournier, dans un article intitulé : **Rapprochement entre des églises du haut moyen âge et du moyen âge en Franche-Comté et en Suisse occidentale** (*Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 19, fasc. 1, Bâle, 1959, p. 1-16), décrit les relations monumentales et artistiques entre les deux régions. Il montre notamment les analogies entre Saint-Maurice d'Agaune III et Saint-Jean de Besançon II, entre Romainmôtier et Grigny (départ. du Jura), l'unité des églises cisterciennes du groupe bourguignon-transjuran et les influences de la cathédrale gothique de Besançon sur les cathédrales de Lausanne et Genève. Un appareil critique et des planches photographiques donnent à cette étude sa pleine signification.

L'étude que M. Pierre Duparc consacre aux **Confréries du Saint-Esprit et communautés d'habitants du moyen âge** (*Revue historique de droit français et étranger*, Paris, 1958, p. 349-367 et 555-585) concerne principalement l'ancien diocèse de Genève pour lequel l'archiviste du Quai d'Orsay a interrogé les archives communales et dépouillé les monographies locales. Ces confréries, communautés rurales, sociétés pieuses et associations d'entr'aide, « représentent les premières formes de la vie en société » ; à ce titre elles intéressent également l'historien, le sociologue et le folkloriste. M. P. Duparc a relevé, pour l'actuelle Suisse romande et la Savoie, l'existence de 250 confréries du Saint-Esprit, mais le nombre de ces institutions était certainement plus élevé ; leur importance réside dans le fait qu'elles paraissent avoir été l'organisation primitive des communautés rurales dans ces régions.

M. Pierre Duparc a présenté à la séance du 12 décembre 1958 de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres une communication sur **La Sapaudia** (*Comptes rendus des séances de l'année 1958*, Paris, 1959, p. 371-384, carte). Il pense que la *Sapaudia* s'étendait

¹ Il semble aussi que M. Ahokas n'ait pas toujours pris soin de vérifier sur le manuscrit les lectures douteuses de l'imprimé. Ainsi, p. 21, il échafaude toute une filiation étymologique pour expliquer le mot *actamen* alors qu'il s'agit d'une mauvaise lecture du texte (...*de toto actamine*, lu pour ...*de toto. Actamen*...).

au V^e siècle dans la région située au pied du Jura, de l'Ain à Bienne ; la Savoie actuelle n'en aurait donc pas fait partie.

M. Bernard Gagnebin continue sa belle série de monographies sur les manuscrits enluminés de la Bibliothèque publique et universitaire en présentant **Le Tite-Live**, œuvre insigne de la fameuse collection **du duc de Berry** (*Genava*, n.s., t. VII, p. 193-214). Ce manuscrit contient trois grandes miniatures et vingt-six petites miniatures dont les qualités picturales et décoratives ont excité la sagacité et la science de M. Gagnebin qui croit pouvoir affirmer qu'elles ont été peintes vers 1400 dans un atelier parisien qui travaillait pour les princes de la Maison de France.

Rappelons enfin la publication, dans notre dernier fascicule, de l'étude de M. Louis Blondel sur **Le prieuré Saint-Victor**.

Paul ROUSSET.

XVI^e siècle

On peut bien penser que, même sans compter les ouvrages strictement commémoratifs qu'elle a vu naître et qui sont recensés ailleurs, l'année 1959, qui fut celle du IV^e centenaire de l'Université et du 450^e anniversaire de la naissance de Calvin, s'inscrit avec faste dans l'histoire de notre historiographie locale. L'abondance des matières est telle qu'il nous faut à regret réduire à l'extrême la place réservée à chacun.

Une publication dès l'abord nous facilite cependant la tâche. C'est l'excellente **Bibliographie calvinienne en 1959** dressée par Alain Dufour dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXI, p. 619-642. Fruit d'abondantes lectures et d'une patience comme d'une science à toute épreuve, cette revue critique énumère plus d'une cinquantaine d'ouvrages et d'articles de revues consacrés à Calvin en 1959. Nous y renvoyons sans autre forme de procès pour tout ce qui touche les œuvres mêmes de Calvin, sa pensée et son influence et l'histoire du protestantisme français à son époque, nous bornant à la compléter et à signaler brièvement ce qui concerne strictement Calvin et Genève.

Parmi les articles qui ont paru après l'article de Dufour, il faut mentionner la rapide synthèse, sans originalité, mais bien faite et bien informée, de M. Albert Picot, **Portrait de Calvin**, parue dans les *Cahiers protestants*, 43, p. 52-85 et des articles de grande vulgarisation, d'ailleurs assez bien faits, comme Christoph Möhl, **Genf, die Stadt Calvins** dans *Reformierte Schweiz*, mai 1959, p. 224-229 et Paul Dreyfus, **A Genève sur les traces de Calvin**, dans *Ecclesia*, octobre 1959, n^o 127, p. 123-131. Et surtout on doit signaler l'article d'Alain Dufour lui-même sur **Le Mythe de Genève au temps de Calvin**,

Revue suisse d'histoire, IX, p. 489-518, une étude à la fois ingénieuse, subtile et bien motivée de toute la place qu'a prise au XVI^e siècle, dans l'histoire générale, Genève considérée comme église modèle du calvinisme et louée ou vilipendée comme telle sans mesure.

Côté Genève, on ne peut manquer de citer ici, bien que Dufour l'ait déjà analysée congruement, l'importante thèse d'André Biéler, **La pensée économique et sociale de Calvin** (Genève, Georg, 1959 ; 562 p. in-8^o). Sa première partie, intitulée « La réforme calviniste, une réforme intégrale de la société », met très pertinemment en lumière le substrat économique et social de la « révolution » genevoise du XVI^e siècle. Si l'on doit remarquer avec A. Dufour que, très au courant de la littérature actuelle, A. Biéler ne cite même pas des ouvrages aussi essentiels que les 7 vol. d'Amédée Roget ou les travaux d'Henri Fazy ; si l'on peut en outre relever quelques menues erreurs, qui ne sont peut-être que des coquilles (adoption de la Réforme le 17 mai 1536, Bèze « instituant » l'Académie de Lausanne en 1540 !), il n'en reste pas moins que par l'ampleur et l'originalité de ses points de vue, A. Biéler a réussi à renouveler et à élargir un sujet qu'on croyait bien connu et qu'il ne sera plus possible, même si l'on ne fait pas *que* de l'histoire économique, de traiter de la Genève de Calvin sans recourir à ses pages très suggestives (comme nous l'avons dit plus haut, nous n'analysons pas ici la 2^{me} partie de la thèse d'André Biéler, consacrée à la doctrine même de Calvin, qui est d'ailleurs d'une même qualité).

Dans les *Cahiers protestants*, 43, p. 220-226, **Les Ministres de Genève et le taux de l'intérêt**, M. P.-E. Martin a apporté à un problème également bien traité par Biéler, celui des rapports entre le calvinisme et le capitalisme, une contribution de détail en montrant les difficultés que rencontra le pouvoir spirituel quand il s'agit d'appliquer la stricte doctrine et les tempéraments auxquels il fut dans certains cas bien obligé de consentir. De même, continuant ses études sur la Genève du XVI^e siècle, R.M. Kingdon, **The economic behavior of ministers in Geneva in the middle of the sixteenth century**, *Archiv für Reformationsgeschichte*, 50/1, p. 33-40, apporte lui aussi sa contribution au même problème en montrant que certains ministres comme Bourgoïn et Des Gallars avaient une activité financière poussée, qui incita la Compagnie des pasteurs, après la mort de Calvin, à adopter une politique très nuancée en matière de prêt à intérêt.

Dans les « Mélanges historiques et littéraires » réunis sous le titre de **Le Collège de Genève, 1559-1959** et qui remplacent la synthèse qu'on nous avait fait espérer, plusieurs études fouillées, du moins, ont trait au XVI^e siècle. Ce sont d'abord les pages excellentes d'Alain Dufour, **La fondation du Collège de Genève et l'histoire de l'éducation** (p. 35-56), qui montrent fort bien quelle fut l'importance de la création

calvinienne dans l'histoire générale de la pédagogie et quelle influence elle eut en Europe et jusque dans l'organisation des collèges jésuites ! D'intérêt au premier abord plus restreint, l'article de M. Henri Delarue sur **Les premiers manuels en usage au Collège de Genève** (p. 57-75) laisse cependant entrevoir, plus qu'elle ne formule, des conclusions bien intéressantes sur le niveau de la vie scolaire au XVI^e siècle ¹.

Gaudeamus, quelques aspects de la vie des étudiants étrangers à Genève (Genève, 1959 ; 75 p. in-8^o, plaquette offerte aux participants du IV^e centenaire par Kundig, maître imprimeur), en plus de pages reprises à Ch. Borgeaud et de la réimpression des criées et édits de 1560, donne deux textes inédits : les lettres de Jean-Jacob Landenberg à son oncle Albert Blaurer, traduites du latin par Jean-Daniel Candaux et racontant de façon très vivantes son passage, d'ailleurs assez décevant, à Genève en 1586 et un extrait du Journal latin de Sivert Grubbe, étudiant danois, édité par M. S. Stelling-Michaud et traduit par M. Henri de Ziegler, consacré à son séjour à Genève de 1582 à 1586.

Genava a publié deux numéros spéciaux consacrés l'un à l'Université et l'autre à la Bibliothèque. Dans le premier, il sied de relever deux études : la première, due à M. Henri Meylan, intitulée **La conversion de Bèze** (p. 103-125) nuance avec beaucoup de délicatesse, d'après les documents rassemblés pour l'imminente apparition du t. I de la correspondance de Bèze, ce que les biographies antérieures ont pu dire de cette longue crise qui, de l'influence de Wolmar, de 9 à 16 ans, à la fuite à Genève à 29 ans, semble introduire dans l'évolution religieuse de Bèze une parenthèse qu'on aurait tort de croire absolue.

L'autre (p. 127-136), de M. E[rich]-H[ans] Kaden, **Ulrich Fugger et son projet de créer à Genève une « librairie » publique vers 1560**, étudie en détail cette tentative un peu chimérique et les disputes qui en résultèrent entre Fugger et son imprimeur Henri Estienne. M. Henri Delarue est revenu sur le sujet dans une communication présentée à la Société d'Histoire en 1960 et dont il sera parlé dans le prochain *Bulletin*.

Dans la seconde livraison, une seule étude nous concerne, mais elle est précieuse. Il s'agit d'une liste des **Livres imprimés à Genève de 1550 à 1600**, d'après les ressources de la B.P.U., établie par Paul Chaix, Alain Dufour et Gustave Moeckli (p. 235-364, index p. 382-394). Prenant la suite des catalogues déjà dressés par Th. Dufour pour 1533-1540 et Alfred Cartier pour 1541-1550, cette liste, bien que beaucoup plus sommaire que celles qui l'ont précédée, n'en rendra

¹ A noter, p. 74-75, l'identification de la grammaire grecque composée en 1558-1559 par Th. de Bèze, imprimée en 1568, et qu'on n'avait jamais retrouvée jusqu'ici.

pas moins d'ineestimables services. En appendice, A. Dufour a encore publié (p. 365-381, ill.) une étude sur **Les officines Saint-André et Commelin** qui s'efforce de distinguer les impressions genevoises des impressions heidelbergeoises de cette célèbre firme, qui avait ses raisons de ne pas indiquer très nettement d'où sortaient les ouvrages qu'elle éditait.

Dans l'admirable recueil *Ginevra e l'Italia*, cinq articles concernent directement le XVI^e siècle. M. Arturo Pascal, **La colonia piemontese a Ginevra nel secolo XVI** (p. 65-133), complète très utilement ses études antérieures sur les colonies sicilienne ou lucquoise à Genève, arrive à quintupler le chiffre de 350 réfugiés piémontais donné par Galiffe et étudie successivement la condition sociale, la vie religieuse et morale, l'activité politique, civique et professionnelle de cette colonie, le tout au moyen d'un dépouillement soigneux de tous les textes imprimés et de quelques références d'archives, qu'il eût été naturellement possible de décupler — mais les 750 p. du volume n'y eussent pas suffi ! M. Benedetto Nicolini (p. 135-147) revient sur l'exil d'Ochin à Genève (**Bernardino Ochino esule a Ginevra 1542-1545**) sans apporter de textes nouveaux, mais analyse finement ses démêlés avec Calvin. M. Tommaso R. Castiglione (p. 149-176 : **La « impietas Valentini Gentilis » e il corruccio di Calvino**) complète ses études antérieures sur Valentin Gentilis qui paraissent à intervalles espacés dans *l'Archivio storico per la Calabria e la Lucania* en décrivant de plus près sa carrière après sa fuite de 1558. M. Giorgio Peyrot (p. 215-285) étudie l'influence franco-genevoise sur la formation de la discipline ecclésiastique des Vaudois au milieu du XVI^e siècle. M. Salvatore Caponetto (p. 287-306) montre le rôle joué par Genève dans la diffusion de la Réforme en Sicile (**Ginevra e la Riforma in Sicilia**). Enfin l'étude très neuve et très fouillée (p. 307-412) de M. Luigi Firpo sur l'Eglise italienne de Londres au XVI^e siècle et ses rapports avec Genève apporte nombre de renseignements de premier ordre sur un sujet à peine effleuré jusqu'ici (**La chiesa italiana di Londra nel Cinquecento e i sui rapporti con Ginevra**)¹.

Toujours en marge de son édition annoncée de la correspondance de Bèze, M. Henri Meylan a publié deux travaux : une glose très savante de l'expression, il faut le dire assez terrible, de « **Martyrs du diable** » employée par Bèze (après plusieurs autres !) pour qualifier ceux qu'il considère comme hérétiques et une note sur **Un hérétique oublié**, bonne étude sur Jean Davion, partisan de Bolsec et ennemi

¹ A signaler encore, concernant les rapports religieux entre Genève et l'Italie au XVI^e siècle, l'étude de Mario BENDISCIOLI, **Penetrazione protestante e repressione controriformistica in Lombardia all'epoca di Carlo e Federico Borromeo** (dans *Festgabe Joseph Lortz*, t. I, p. 369-404 et en tiré à part Baden-Baden, 1958, 40 p. in-8°) où l'on trouve publiée une longue lettre relatant la capture d'un certain Giorgio Guerri ou Ghezzi, porteur de 20 lettres écrites de Genève en 1568.

de Viret, qu'il est bien en effet le premier à remettre en lumière. Ces deux travaux ont été publiés (p. 113-130 et 177-181) dans le numéro spécial que la *Revue de théologie et de philosophie* de Lausanne a dédié à Genève à l'occasion des fêtes du IV^e centenaire et qui, comme les autres livraisons analysées ici, contient sur la pensée religieuse et la doctrine théologique de Calvin des études que, suivant les principes énoncés plus haut, nous n'avons pas à mentionner ici.

Paul.-F. GEISENDORF.

XVII^e et XVIII^e siècles

(*Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les Annales J.-J. Rousseau*).

XVII^e siècle. — Dans un italien difficile à lire mais d'une grande puissance de synthèse, M. Lino Marini a proposé une interprétation originale de l'Escalade (**La libertà politica di Ginevra agli inizi del seicento** dans *Ginevra e l'Italia*, p. 413-450). Pour lui l'Escalade est moins encore une entreprise savoyarde qu'un coup de main de dernière heure imaginé par d'Albigny et réalisé par lui, *motu proprio* ou presque, à un moment où, déjà, les conditions avaient cessé d'être favorables : le traité de Lyon mettant la France aux portes de Genève, la politique toujours plus italienne des ducs de Savoie, l'aspiration des populations savoyardes à un retour au calme expliquent, en même temps que l'échec de l'*Escalade*, que la paix se soit signée rapidement et que la sécurité de Genève n'ait plus été ensuite aussi sérieusement menacée. Annotation érudite et abondante.

On commence seulement à découvrir les richesses des Archives Tronchin, acquises en 1937 par le Musée Historique de la Réformation : M. Walter Rex y a déniché (vol. 57, f. 123-129) une réfutation, due à la plume de Louis Tronchin (1629-1705), des polémiques catholiques justifiant par l'exemple des Donatistes la persécution des protestants. Cet écrit est particulièrement intéressant parce que Tronchin y fait intervenir des notions comme le droit de libre examen et la confiance en la lumière naturelle, qui sont très en avance sur la pensée de son temps. Cernant de plus près les idées de Tronchin et sa théologie, M. Rex découvre en lui un adepte de la méthode cartésienne — et probablement le premier théologien à avoir enseigné Descartes en chaire. Il montre également ce que Bayle doit à Tronchin, qui fut son maître à Genève (1670-74), et comment les principes de critique du *Commentaire philosophique* se rapprochent de ceux de Tronchin, tout en ayant pris évidemment une autre dimension. Cette étude pleine de perspectives d'un auteur qui s'avère l'un des meilleurs connaisseurs de la pensée religieuse protestante du XVII^e siècle s'intitule : **Pierre Bayle, Louis Tronchin et la querelle des Donatistes. Etude**

d'un document inédit du XVII^e siècle (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, Paris, juillet-septembre 1959, t. CV, p. 97-121).

Retraçant le fameux épisode du passage à Genève des Vaudois du Piémont exilés, M. Augusto Armand-Hugon (**Il rifugio dei Valdesi a Ginevra 1686-1690** dans *Ginevra e l'Italia*, p. 492-504) cite quelques curieux documents inédits, sur l'activité de la Bourse italienne notamment.

Quant à l'article donné par M. Giorgio Spini au même recueil (p. 451-489), **Riforma italiana e mediazioni ginevrine nella Nuova Inghilterra puritana**, il intéresse surtout l'histoire des rapports entre protestants italiens et puritains de Nouvelle-Angleterre. A signaler le succès remporté en Amérique par la biographie de Galeazzo Caracciolo, ce marquis napolitain réfugié à Genève et devenu calviniste (traduction de l'ouvrage de N. Balbani sous le titre de *The Italian Convert*).

Rappelons pour mémoire l'article de M^{lle} Anne-Marie Piuz paru dans notre précédent *Bulletin* (p. 259-290) sur **La politique du vin à Genève du XVII^e siècle et l'affaire de 1704**.

XVIII^e siècle. Histoire économique. La contribution la plus considérable que l'année 1959 nous ait apportée est due à un Thurgovien écrivant sur la France. Le magistral ouvrage d'Herbert Lüthy sur **La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution** dont le tome I: *Dispersion et regroupement (1685-1730)* (Paris, S.E.V.P.E.N., 1959, XVI+454 p. in-8°) a seul paru l'an dernier, intéresse en effet Genève au premier chef. Notre ville est l'un des *points de départ* du grand trafic banquier huguenot qui se développe en France dès 1685. S'appuyant sur des dépouillements d'archives innombrables, M. Lüthy a pu reconstituer année après année les principaux réseaux d'affaires de cette époque de crise. On y voit nombre de Genevois tenir le haut du pavé, tels François Fatio, Jacques Buisson, Jean-Antoine Lullin, et surtout lors de l'affaire Law, Isaac Thellusson. L'auteur a étudié également les répercussions de cette activité économique sur les affaires intérieures de la République et l'on trouvera p. 41-49 et p. 351-390 des chapitres très curieux sur les remous que les intenses spéculations des *négociants* genevois suscitaient dans la ville. D'ailleurs M. Lüthy ne craint pas d'élargir çà et là le cadre de son exposé, si bien qu'on peut trouver dans son livre à la fois une esquisse de la situation économique de Genève entre 1685 et 1725 et de précieuses indications sur l'origine des principales fortunes genevoises. Un index des noms et raisons sociales (p. 429-452) rend la consultation de ce livre très aisée. En marge de son grand ouvrage M. Lüthy a donné à la *Revue suisse d'économie politique et de statistique* (décembre 1958, 94^e année, p. 401-425) une étude sur **Les débuts de la Banque Mallet** où il

expose les grandes lignes de l'histoire commerciale de cette doyenne des banques huguenotes, de l'arrivée d'Isaac Mallet à Paris, en 1711, jusqu'à la Révolution.

Il est si vrai que Genève est inextricablement mêlée à l'histoire des finances françaises que dans l'ouvrage de Guy Antonetti **Une banque privée à Paris au XVIII^e siècle. Greffulhe Montz et Cie 1789-1793** (thèse droit Paris, 1959, IX+423 f. in-4^o, ronéotypé) on rencontre presque à chaque page des noms de familles genevoises (Thellusson, Boissier, Sellon, De Normandie, Sartoris, Necker, Peschier, Mallet, etc.). D'ailleurs Greffulhe Montz et C^{ie} ne sont autres que les successeurs de Thellusson Necker et C^{ie} et le principal associé de la banque est Louis Greffulhe *natif* de Genève (où il n'a passé d'ailleurs que les toutes premières années de sa vie). L'étonnante odyssee de ce *nouveau riche* est racontée par M. Antonetti aux p. 49-63 tandis que la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des techniques bancaires du XVIII^e siècle.

Religion. M. Giovanni Miegge étudie dans un très bel article du recueil *Ginevra e l'Italia* (p. 505-538) **Il problema degli articoli fondamentali nel Nubes testium di Giovanni Alfonso Turretini**. Après avoir situé dans sa perspective historique la question des Articles fondamentaux, l'auteur résume la pensée de François Turretini sur ce sujet puis expose celle de son fils Jean-Alphonse, telle qu'elle est exprimée dans l'introduction du *Nubes testium* (1719). Les copieuses citations qu'il fait montrent combien on a eu raison de faire de J.-A. Turretini le père du protestantisme libéral : sa conception de la tolérance va jusqu'à nier la nécessité de fixer en un formulaire définitif, si simple soit-il, les articles fondamentaux de la foi.

Biographies. La contribution de M. Mario M. Rossi au recueil *Ginevra e l'Italia* traite de Burlamaqui sous le titre **Gian Giacomo Burlamacchi e la storia costituzionale del Settecento** (p. 539-612). Il faut regretter qu'un si long article ajoute si peu de chose au livre toujours fondamental de Bernard Gagnebin : l'auteur signale une quatrième copie manuscrite de l'*Abrégé du droit de la nature et des gens* détenue par l'Advocates' Library d'Edimbourg, il démontre que le mémoire de Jacob de Chapeaurouge en réponse à la *Représentation* du 4 mars 1734 est fait en grande partie d'emprunts à Burlamaqui, il propose quelques sources (douteuses) pour les *Principes du droit politique*, il reprend la question de l'influence de Burlamaqui en Angleterre et en Amérique. Par contre il ne semble pas avoir compris l'intérêt des rapprochements faits par Robert Derathé dans *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, Paris, 1950, p. 84-89, 287-291, et il ignore tout à fait les pages si essentielles consacrées aux troubles de Genève et à l'influence de Burlamaqui dans le *Mallet-Du Pan* de Nicola Matteucci, Napoli, 1957, p. 7-28.

M. Sergio Bertelli dans ses **Appunti e osservazioni in margine ad una nuova edizione dell'autobiografia giannoniana** parus dans le *Giornale storico della letteratura italiana* (Torino, 1959, vol. CXXXVI, p. 169-235) consacre quelques pages au séjour que fit l'illustre napolitain dans notre ville en 1736 (p. 220-228)¹. Résumant l'état de la question, il n'a pas de peine à conclure que «l'histoire de ce séjour genevois est encore tout entière à explorer».

J'ai moi-même évoqué dans *Le Collège de Genève 1559-1959*, p. 93-108, **Le Régent François-Louis Bulet et le Collège de son temps (1723-1751)** en tâchant de retracer au travers d'une carrière mouvementée les mœurs et les problèmes de l'époque.

Dans une conférence faite au Palais de la Découverte le 6 décembre 1958 et publiée sous le titre **Gabriel Cramer (1704-1752) et ses correspondants** (Série D, n° 59, [Paris, 1959], 28 p. in-8°, 3 fig.) M. Pierre Speziali retrace brièvement la carrière de ce grand mathématicien et ses relations avec les principaux savants de son temps. A noter deux lettres inédites, l'une de l'abbé Nollet (p. 10-11), l'autre de d'Alembert (p. 18-19) à Cramer.

De son côté M^{lle} F[rançoise] Weil dans la *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* (1959, p. 87-89) a publié **Deux témoignages sur Montesquieu** émanant, l'un de Réaumur, l'autre d'Abraham Trembley et conservés tous deux dans des lettres adressées à Charles Bonnet.

Dans un bref article intitulé **Tronchin and Boerhaave** paru dans *Gesnerus* (Aarau, 1958, vol. 15, fasc. 3/4, p. 141-150) M. G[errit] A[rie] Lindeboom publie deux lettres inédites de Théodore Tronchin au grand médecin hollandais (20 mai 1735: facsimile p. 145 ; 5 décembre 1736) qu'il a retrouvées aux Archives municipales de Leyde. Indications bibliographiques intéressantes dans les notes.

Dans le n° 2 (octobre 1959) de *Versailles*, revue éditée par la Société suisse des Amis de Versailles, M. Paul-Emile Schazmann a présenté (p. 11-14) **Le petit fils de Louis XIV et Théodore Tronchin dans le jardin ducal de Parme** (avec sept illustrations dont la reproduction du modèle en cire de la médaille que Don Philippe avait commandée à Boudard en l'honneur du Genevois) et j'ai publié (p. 15-28) une vingtaine de **Consultations inédites de Théodore Tronchin**, d'après les registres conservés à la B.P.U.

A partir d'une analyse du livre de Nicola Matteucci, M. Jacques Godechot a donné dans *L'Information historique* (Paris, janvier-février 1959, 21^e année, n° 1, p. 8-15) une courte mais pénétrante étude sur **Mallet du Pan (1749-1801)**, notamment sur sa pensée politique et son rôle face à la Révolution française. A noter p. 14, note 12, les documents découverts par M. Godechot au Public

¹ On trouve aussi à la p. 210 mention d'une lettre de Bousquet, le libraire, à Giannone.

Record Office, à Londres, prouvant que Mallet-Du Pan entretenait en 1798-99 un réseau d'espionnage au profit du gouvernement anglais.

M^{me} Hélène Kern, fouillant les papiers Court à Genève, y a découvert une lettre de Louis Manoël de Végobre à François-Marc de Roches qui donne de curieux renseignements sur la manière dont les papiers Court sont entrés à la B.P.U., s'y sont perdus et s'y sont retrouvés. Elle a publié les principaux passages de cette lettre dans *Les Musées de Genève* (février 1959), p. 1, sous le titre d'**A la recherche des « papiers Court »** (avec un portrait d'A. Court de Gébelin).

Voltaire et Genève. Poursuivant sa gigantesque et admirable entreprise, M. Théodore Besterman a fait paraître en 1959 les tomes XLII à LI de la **Voltaire's Correspondence** (lettres 8148-10328, mai 1760-mars 1763). C'est encore une période où les relations sont très intimes entre Voltaire et Genève. Les lettres à Gabriel Cramer (en partie inédites), aux Tronchin, à Henri Rieu foisonnent. Et dès le tome LXVIII on entre dans le vif de l'affaire Calas et l'on trouve les très nombreuses lettres à Cathala et Debrus dont les datations ont été sérieusement amendées par M. Besterman. Quelques appendices intéressent directement l'histoire de Genève, tel l'app. 118 (t. LXIII, p. 199-207) sur « Les Dialogues chrétiens devant les autorités genevoises » ou l'app. 122 (t. LXIV, p. 298-305) sur les représentations de théâtre données par Voltaire et interdites par le Conseil.

Rien de neuf dans l'article de Paolo Alatri **Voltaire e Ginevra** paru dans *Ginevra e l'Italia*, p. 613-649. C'est une compilation, en italien, des exposés traditionnels (et en partie désuets) qu'on a faits sur les rapports de Voltaire avec le patriciat genevois.

Les *Visages de l'Ain* ont consacré leur numéro 46 (avril-juin 1959) au pays de Gex et conséquemment à Voltaire. On y relève notamment deux articles de M^{me} Margaret-R. Chenais, l'un sur **L'œuvre de M^r Besterman aux Délices** (p. 33-35), l'autre intitulé **Des Délices à Ferney** (p. 30-32), tous deux accompagnés de nombreuses illustrations.

Dans le tome X des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Genève, 1959, p. 425-438), sir Gavin de Beer ajoute un supplément à son catalogue des **Voltaire's British visitors**, dont nous avons parlé dans notre *Bulletin* de 1957.

Divers. C'est un domaine presque inconnu que M. Colin Martin explore dans son article sur **Les boîtes de changeurs à Genève et à Berne (XVII^e-XVIII^e siècles)**, paru dans la *Revue suisse de numismatique*, t. XXXIX (1959), p. 59-106 (14 planches). L'auteur a retrouvé dans les Musées de Genève, Berne, Zurich, Bâle, Lausanne et Paris (Cabinet des Médailles) une vingtaine de boîtes signées *Jacques Blanc. Fait à Genève*, il a aussi réussi à identifier leur auteur (ou plutôt leurs auteurs, car trois Blanc, de père en fils, se succédèrent dans la profession de *balancier*) et il a dressé le répertoire méthodique des poinçons utilisés et des monnaies ainsi contrô-

lées. Travail extrêmement précis et complet, cet article n'est pas sans importance pour l'histoire économique. Son illustration exhaustive en augmente encore l'intérêt ¹.

Dans la *Revue musicale suisse* (Zurich, 15 juillet 1958, 98^e année, p. 296-298) M. Claude Tappolet, continuant la publication de ses **Fragments d'une Histoire de la musique à Genève** est parvenu au XVIII^e siècle. Il y brosse en quelques mots le milieu musical genevois, puis la naissance des divers genres musicaux, il rappelle les séjours de Mozart et de Grétry à Genève et retrace enfin la carrière du compositeur genevois Gaspard Fritz. Rien sur Jean-Jacques Rousseau qui fera probablement l'objet d'un autre fragment.

Dans un article admirablement documenté, M. Marc-Auguste Borgeaud, l'actuel directeur de la B.P.U., a rassemblé tout ce que l'on sait de **L'œuvre cartographique d'Henry Mallet** (*Genava*, juin 1959, n.s. VII, p. 395-427). Il retrace la curieuse carrière de ce marchand malchanceux qui, à l'âge de 50 ans, publie une *Carte des environs de Genève* si remarquable qu'elle lui vaut aussitôt célébrité et commandes. M. Borgeaud caractérise ensuite les méthodes d'exécution, souvent fort diverses, dont usa Mallet, il donne enfin une liste des différents tirages des principales cartes dues à ce savant. Sept facsimilés complètent heureusement ces descriptions.

Jean-Daniel CANDAU.

XIX^e siècle

Les publications concernant l'histoire de Genève au XIX^e siècle sont particulièrement nombreuses cette année. Le recueil collectif *Ginevra e l'Italia* contient une étude de M. Carlo Pellegrini, **Sismondi e Napoleone** (p. 651-669). L'auteur y analyse avec perspicacité l'attitude du célèbre historien et économiste genevois face à l'Empereur. Sismondi juge Napoléon en fonction des progrès qu'il a apportés à l'Italie en la dotant d'une législation, d'un système d'enseignement et de l'esprit militaire qui manquait à cette nation « tombée si bas ». C'est par crainte de voir ces efforts anéantis par la Restauration que Sismondi, malgré sa profonde répugnance pour le despotisme et l'autoritarisme impérial, se ralliera à Napoléon durant les Cent-Jours ².

¹ A remarquer la reproduction en facsimilé (planche 3) d'un Règlement du Petit Conseil sur le contrôle du poids des monnaies, datant de 1723-1726 (non signalé dans Rivoire, conservé aux Archives d'Etat : *Placards*, n^o 41).

² Sur l'époque napoléonienne, on peut signaler aussi les quelques notes de Paul TAPPONNIER consacrées à Ange-Marie d'Eymar, **Premier Préfet du Léman** (*La Revue savoisiennne*, 1959, p. 17-20).

Tout autres sont les raisons de Benjamin Constant, d'après M. Henri Guillemin, **Madame de Staël, Benjamin Constant et Napoléon** (Paris, Plon, 1959, IV+211 p. in-8°). Germaine, comme chacun le sait, c'est la personnification de la liberté luttant contre le despotisme à la puissance duquel Benjamin s'efforce de mettre des bornes. C'est à cette image traditionnelle, complaisamment dessinée par les deux personnages eux-mêmes et pieusement respectée par leurs distingués biographes, que s'en prend Henri Guillemin. Inutile de dire qu'il n'en laisse rien subsister. Il nous montre M^{me} de Staël adressant suppliques sur suppliques, nouant intrigues sur intrigues, se prêtant à toutes les bassesses et promettant de cesser toute velléité d'opposition pour pouvoir rentrer à Paris, y rouvrir son salon et se faire payer les intérêts de l'argent que Necker avait prêté à la France. Quant à Benjamin Constant, c'est l'Institut qu'il vise et toute son activité est celle d'un arriviste sans scrupules.

A propos de M^{me} de Staël, mentionnons encore l'article de M. G[ustave] Moeckli, dans la revue *Les Musées de Genève* (septembre 1959) : **Les funérailles de Madame de Staël**, auquel on peut joindre **Le mystère du mausolée de Coppet**, de M. J[ean] R[éné] Bory, paru dans *La Tribune de Genève* du 25-26 juillet 1959. Ajoutons encore : Victor de Pange, **Madame de Staël et le duc de Wellington**, *Revue des Deux Mondes*, 1958, p. 20-41, 263-278.

Quant au petit ouvrage du docteur Michel Folman, **Le secret de Benjamin Constant, sa maladie, sa vie intime**, Genève, 1959, 93 p., il tente d'expliquer le caractère et l'attitude de Constant par certaines particularités de son état physique.

M. Louis Dermigny, dans un article de la *Revue d'histoire des colonies* (1959, p. 285-310), intitulé **Aux origines de la Dupont de Nemours**, publie et commente un inédit de Pierre Samuel Dupont de Nemours, tiré des archives de la famille Rilliet, au Vengeron. Ce texte, adressé au frère de Pictet de Rochemont, et les savants commentaires dont il est accompagné nous renseignent sur la fondation de la poudrerie d'Amérique, sur l'importance économique du Nouveau Monde à cette époque (emprunts, spéculations extraordinaires sur les terrains) et sur les participations genevoises et suisses à ces entreprises.

A la Restauration se rattache l'étude de M. Maurice Battelli, **Autour des lois éventuelles genevoises de 1814**, dans *Ius et Lex. Festgabe für Max Gutzwiller*, Basel, 1959, p. 73-96 de même que l'article d'Edith Meystre, dans la *Revue historique vaudoise* (septembre 1959, t. LXVII, p. 134-148), sur **Charles Eynard, Madame de Krudener et la comtesse d'Edling**, qui ne touche que très épisodiquement à l'histoire de Genève.

Rentré dans sa patrie en 1817, celui qui allait devenir le général Dufour enseigna la géométrie descriptive, science encore toute

nouvelle. C'est le cahier de l'un de ses élèves — il s'agit peut-être des premières esquisses réalisées hors de France — qu'examine M. Paul Rossier (**Rapport sur un ancien recueil d'exercices de géométrie exécutés sous la direction de G. H. Dufour**, *Archives des sciences physiques et naturelles*, vol. 12, fasc. 2, 1959, p. 265-268).

MM. G[eorges] de Morsier et M[arc] Cramer se sont penchés à leur tour sur **Jean-Antoine Colladon et la découverte de la loi de l'hybridation en 1821** (dans *Gesnerus*, 1959, t. XVI, p. 113-123, ill.). Leurs conclusions ne diffèrent pas de celles qu'avait présentées l'an passé le Dr Tecoz (voyez notre *Bulletin* de 1958) mais cet article-ci a le mérite de reproduire le seul portrait qu'on ait de J.-A. Colladon.

Dans *Ginevra e l'Italia* (p. 673-699), l'article de M. Ettore Passerin d'Entrèves, **Jean-Jacques de Sellon (1782-1839) e i fratelli Gustavo e Camillo di Cavour di fronte alla crisi politica europea del 1830**, nous donne d'intéressants renseignements sur Sellon, l'oncle des frères Cavour. Partisan déclaré de l'abolition de la peine de mort et de l'arbitrage international, Sellon, qui se rattache à la tradition humanitariste genevoise, traduit dans ses lettres l'opinion et les espérances d'un homme bien informé face aux événements de 1830. Les réponses de ses neveux témoignent déjà d'une différence d'appréciation entre les deux : Gustave est nettement plus conservateur que son frère.

Comment vivait un hobereau savoyard des environs de Genève durant la première moitié du XIX^e siècle, c'est ce que nous montre **Le livre de comptes journalier du marquis F. M. de Chaumont**, analysé par M. G[eorges] de Chaffay de Courcelles (*Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne*, t. LIII, 1958, p. 3-35).

Genève et l'expédition de Savoie de 1834, par Antony P. Campanella (*Rassegna storica del Risorgimento*, anno XLV, fasc. IV, octobre-décembre 1958, p. 531-549), n'offre rien de nouveau par rapport aux travaux de Prechner que l'auteur semble d'ailleurs ignorer.

Dans **Genève et la neutralité suisse** (*Zeitschrift für schweizerisches Recht*, vol. 78, fasc. 1, p. 7-58), M. Maurice Battelli passe en revue l'attitude des autorités issues de la Révolution de 1846 face à la neutralité. Les Genevois cherchèrent à faire biffer ce mot de la constitution et se prononcèrent pour un soutien actif des mouvements nationaux et révolutionnaires dans les pays voisins. Cette attitude tranchait sur celle de la majorité de la Diète beaucoup plus réservée.

Le nom du chevalier Jean de Carro, né à Genève, est intimement lié à celui de la station de Karlsbad dont il fut le médecin durant de nombreuses années, en même temps que l'actif propagandiste. Ajoutons qu'il fut le promoteur de la vaccination en Europe centrale. C'est ce qui explique la parution, à Karlovy-Vary, en 1958, d'un livre de Karel Nejdil et Jan Miessler, **Jean de Carro, A Jeho Karlovy-**

Vary. Cet ouvrage de 154 pages, fort bien illustré, muni d'une abondante bibliographie, semble, pour autant qu'on puisse en juger en ignorant la langue tchèque, fort sérieux.

Dans le volume déjà mentionné *Ginevra e l'Italia*, deux articles concernent encore l'histoire de Genève au XIX^e siècle. Après l'échec des révolutions et des mouvements nationaux de 1848, nombreux étaient les réfugiés qui avaient gagné la Suisse. Beaucoup d'Italiens s'étaient ainsi établis à Genève. M. Valdo Vinay, dans **La chiesa evangelica degli esuli italiani a Ginevra, 1850-1855** (p. 711-769), retrace l'histoire de leur Eglise, créée grâce à l'appui et aux efforts des protestants genevois, appartenant principalement à l'Eglise libre. Il s'agissait de convertir les Italiens résidant à Genève aux idées de la Réforme et d'assurer ainsi leur diffusion en Italie. Ces efforts s'inscrivent aussi dans le cadre de la réaction contre le catholicisme, toujours plus puissant à Genève. Mais ils n'eurent pas beaucoup de succès, d'autant plus que les conservateurs genevois qui présidaient à cette tentative entendaient que les Italiens abjurent aussi bien leur catholicisme que « leurs utopies aussi insensées que criminelles », pour reprendre les termes de l'un d'entre eux.

L'article de M. Franco Venturi (p. 701-709) intitulé **Vicende nizzarde e piemontesi di un professore di Ginevra: H. Dameth** donne d'intéressants renseignements sur l'activité de ce professeur français avant son établissement à Genève où il fondera la chaire d'économie politique qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il s'agit là d'une figure de second plan, intéressante par son évolution assez typique qui le conduisit du fouriérisme et du socialisme des années 1848 au libéralisme et au positivisme. En 1850, Dameth, qui a été emprisonné quelque temps au lendemain du 13 juin 1849, s'établit à Nice où il enseigne l'économie politique à l'Ecole de commerce tout en collaborant activement au journal de l'opposition de gauche, « L'Avenir de Nice ». Son opposition à Louis Napoléon, son activité journalistique et pédagogique lui valent diverses vicissitudes et enfin l'expulsion¹.

De nombreux Allemands s'étaient également réfugiés à Genève, après l'échec des révolutions de 48. Moses Hess, socialiste allemand et précurseur du sionisme, y séjourna en 1850 et en 1851. L'édition de sa correspondance, **Moses Hess Briefwechsel** herausgegeben

¹ Il serait intéressant de poursuivre cette étude pour la période genevoise de Dameth. En effet, celui-ci, outre son activité pédagogique, joua, par ses articles et ses conférences publiques, un rôle en vue dans la vie genevoise. Ayant complètement répudié les idées de sa jeunesse, il se fit propagandiste du libéralisme économique et polémiqua, avec une grande violence parfois, contre le socialisme et particulièrement contre l'Association Internationale des Travailleurs. Il organisa pour cela de véritables cycles de conférences, à Genève, à Lyon et ailleurs, pour « instruire » le peuple et le débarrasser de ses idées « fausses ».

von Edmund Silberner, S-Gravenhage, Mouton & Co, 1959, 678 p., nous vaut plusieurs lettres de Hess ou adressées à lui qui fournissent quelques renseignements sur ces réfugiés et leurs relations.

Exilé après le Deux-Décembre, Edgard Quinet s'établit d'abord en Belgique, d'où il fera deux voyages de vacances en Suisse, puis à Veytaux, près de Montreux. M. Marcel Du Pasquier, dans son livre **Edgard Quinet en Suisse. Douze années d'exil (1858-1870)**, Neuchâtel, La Baconnière, 1959, 282 p. in-8°, 5 pl., se livre à une étude scrupuleuse et consciencieuse de l'activité du célèbre écrivain pendant cette période. Ses sentiments envers les coutumes et les institutions de la Suisse, ses jugements sur ses habitants, sa position face à la pensée protestante en Suisse romande, ses relations, tout cela est minutieusement analysé.

Quinet fit de nombreux séjours à Genève, un ou deux chaque année, depuis 1861. A deux reprises on lui offrit une chaire à l'Université et un cours public. Introduit dans la plupart des salons du patriciat local, il utilisera les connaissances des savants genevois pour la composition de la « Création ». Il se liera avec Ernest Naville ; le philosophe était certes loin de partager toutes ses idées et il y eut entre eux de chaudes discussions. Barni, Français comme Quinet et professeur à l'Académie, fut aussi l'un de ses amis. C'est sur ses instances, et surtout pour s'entretenir avec Garibaldi, que Quinet accepta de participer au Congrès de la Paix de 1867, à Genève. Signalons à ce propos l'article de M. L[ucien] Lathion, **Garibaldi en Valais et à Genève en 1867**, *Annales valaisannes*, avril 1958, 2^e s., t. XXXIII, p. 272-298.

Les deux autres amis genevois de Quinet ¹ étaient le vieux J. J. Caton Chenevière, professeur de théologie qui avait gardé beaucoup de traits du XVIII^e siècle où il était né, et l'helléniste Bétant, auquel M. Bertrand Bouvier a consacré une étude parue dans *Le Collège de Genève 1559-1959: Elie-Ami Bétant, 1803-1871, régent et principal du Collège, philhellène, helléniste et citoyen* (p. 109-130, ill.).

L'édition intégrale du **Journal intime d'Amiel de l'année 1866**, par les soins de M. L. Bopp (Paris, Gallimard, 1959) n'est peut-être pas sans intérêt pour l'historien. Le « Journal » n'est pas seulement utile à la connaissance d'Amiel, et à cet égard les innombrables redites, supprimées dans les autres éditions, par leur fréquence même, nous renseignent sur les préoccupations, les obsessions du

¹ Edgard Quinet n'avait guère de sympathie pour Fazy et ses partisans ; d'ailleurs il accusait les radicaux suisses de bonapartisme. Les raisons de cette attitude mériteraient d'être étudiées plus longuement que ne l'a fait l'auteur. Mais il faudrait, pour résoudre cette question, disposer d'études sur la proscription républicaine en Suisse et sur l'attitude des autorités et des partis à son égard.

philosophe, mais encore un document qui est un précieux témoignage sur l'atmosphère, le climat moral de la Genève d'alors.

Henri Coursier a consacré un volume de la collection *Que sais-je ?* à **La Croix-Rouge internationale**, (Paris, P.U.F., 1959), tandis que Roger Boppe publiait une biographie de **Louis Appia**, collaborateur d'Henry Dunant dans « Un souvenir de Solférino » et membre de la fameuse commission des cinq qui allait devenir le CICR. Il fut le premier délégué à porter le célèbre brassard, durant la guerre des Duchés, en 1864, et prit part, comme chirurgien volontaire, à la campagne de Garibaldi, en 1866, et à la guerre franco-allemande de 1870.

Mentionnons encore, dans l'*Almanach du Vieux Genève 1960* (paru en 1959), l'article de M. Lucien Fulpius, **Philippe Camperio, professeur de droit et conseiller d'Etat**, et celui de M. Willy Aeschli-mann, **Cabarets, caf' conc's et music-hall**.

XX^e siècle

Charles Chenevière, **L'Eglise de Genève de 1909 à 1959**. Genève, Labor et Fides, 1959, 132 p. in-4°. Cet ouvrage qui complète celui de Heyer donne de nombreux renseignements, répartis sous 16 rubriques, quant à l'histoire de l'Eglise nationale protestante de Genève durant ces 50 dernières années.

Le volume intitulé **L'Université de 1914 à 1956**, paru chez Georg en 1958, a été complété par un volume d'Annexes contenant un *Historique des Facultés et des Instituts 1914-1956*, conçu selon le même plan que les ouvrages publiés antérieurement sous ce titre pour les périodes 1872-1896 et 1896-1914. Il s'agit d'une série de monographies consacrées aux différentes facultés et instituts, suivies des notices biographiques des professeurs décédés entre 1914 et 1956. Avec cet ouvrage collectif dont M. Paul-Edmond Martin a assumé la direction l'*Histoire de l'Université de Genève* est désormais complète.

Il faut signaler encore la publication du tome XII des « Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Genève » qui contient la suite du **Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève de 1953 à 1957**, dû à la minutieuse érudition de M. Hermann Blanc, secrétaire de l'Université. Cet ouvrage de 881 p. in-8° est une mine de renseignements.

A noter enfin dans *Genava* (mai 1959, n.s., t. VII) les articles de M. Jaques Courvoisier sur **Eugène Choisy, historien de la Réforme calvinienne** (p. 89-101), de M. Willy Tappolet sur **Henri Christiné et Genève** (p. 153-161) et de M. Henri de Ziegler sur notre cher **Paul Chaponnière** (p. 163-171, ill.).

MARC VUILLEUMIER.